

Texte transposé → imparfait et passé simple.

Lis bien le texte

Kuhn eut bien du mal à sortir de la voiture. Puis il quitta sa veste mais il garda ses gants pour tirer du fossé, en même temps que sa voiture, sa jeune réputation de chauffeur. Il fit des efforts, avec beaucoup de dignité. Une petite foule sympathique contemplant la scène.

Puis, voilà le sauveur, le dépanneur. C'était M. Thiébaud, vétéran de la route, maître ès-mécaniques. Il lança un coup d'œil précis à la bête malade. Et, tout de suite, à l'ouvrage ! Que faut-il ? Rien ! Des pierres, des briques, des planches, des crics, des madriers, des leviers, des cordages. Il mêla généreusement sa sueur à celle de Marcel Kuhn. Le monstre échoué bougea un peu, frissonna, retomba, se cala, s'endormit définitivement. Il était très bien là.

Un grand nombre de minutes s'écoulèrent. Un jeune cycliste s'arrêta. C'était un paysan. Il avait vingt ans à peine. Il était robuste, rougeaud. Pendant un petit moment, il regarda en silence ce groupe d'hommes inertes et cette voiture en détresse ... Et, soudain, il n'y put plus tenir. Il posa son vélo contre la haie et, levant les bras, alla vers la foule. Son visage exprimait un mélange de colère, d'étonnement, de pitié. Il cria d'une voix rude et pathétique :

« Quoi ! Eh bien, quoi ! On ne va quand même pas les laisser là ! Une voiture ! Qu'est-ce que c'est que ça pour dix hommes ! Allez ! On l'empoigne par l'arrière, qui est plus léger. Et toc ! Sur la route. Après, il n'y a plus qu'à tirer. »

La petite foule regarda presque timidement le jeune homme au visage rouge.
« Allons ! allons ! cria le paysan. Dix hommes sur l'arrière, et je vous dis que ça suffit ». La voix était impérieuse, presque furieuse. Tout de suite, il donna des ordres, plaça les hommes, régla l'opération. Tous obéirent.

« Une ! deux ! trois ! Ensemble ! Bien ! Ça y est ! »

La voiture céda. Elle ne résista plus. Elle se prêta de bonne grâce à la manœuvre, comme un cheval qui sent la cuisse et l'éperon du maître. En dix secondes, la voiture était sur la route.

Les temps des récits, des histoires.

Utilise le texte transposé pour compléter les phrases.

Les verbes écrits au **passé simple** se terminent par : ... , ... , ... , à la 3^{ème} personne du singulier et par ... , à la 3^{ème} personne du pluriel.

Les verbes écrits à l'**imparfait** se terminent par ... à la 3^{ème} personne du singulier.

Important :

Lorsque que le verbe indique **les actions des personnages**, il est conjugué au et lorsque que le verbe sert à **décrire le personnage ou le paysage**, il est conjugué à

Les **verbes utilisés pour les dialogues (paroles des personnages)** sont conjugués au **présent**. (Aide-toi du livre p 98).

Pense à regarder la leçon sur le passé simple et n'oublie pas que ce temps est utilisé, le plus souvent, à la troisième personne de conjugaison. En CM2, tu dois connaître la conjugaison des verbes du passé simple avec « il et ils ».

***Choisis le verbe à l'imparfait ou au passé simple.**

Dulcie ne savait/sut plus que faire. Elle était/fut là, debout sur la route, devant la maison, quand elle entendait/entendit quelqu'un qui fendait/fendit du bois, derrière, et elle ouvrait/ouvrit la grille et entra/entra dans la cour. La porte de la maison était/fut fermée et, par terre, près de la porte, il y avait/eut des copeaux. [...] Dans la cour gisaient çà et là un fer à repasser, un rouleau à pâtisserie et un réveil. Dulcie contournait/contourna la maison, et le petit vieux était/fut là, avec sa longue barbe grise, occupé à fendre du bois. Dulcie s'approchait/s'approcha du petit vieux.

William Faulkner

***Transpose le texte au passé. Utilise le passé simple ou l'imparfait.**

Soudain, le pneu de la voiture éclate. Cela fait un grand bruit. La voiture quitte la route et tombe dans le fossé. Des gens arrivent aussitôt. Le conducteur est coincé dans la voiture et il ne peut pas sortir sans aide.

*****6 p 99.**